

l'était avec un
qui j'étais. Ce
otre affaire ; et
re et d'équité,
représenter au
it faite. Le Roi
, et donna ses
ous chagriner.
t allé rendre vi-
s de parler, il
nté sur ce que
enté au Roi. Je
me du pays ne
les Grands sans
je n'avais rien
i grand Prince.

qu'elle était, ne
donc obéir, et
cent personnes
dans la salle,
Deux Officiers
on la coutume,
oi, qui me fit
Lama. Le pré-
ble, et le mien
pendant celui
on l'usage, et
a ; et pour té-
content, il le
est, en cette
de distinction.
ort près de sa
deux heures,
ns, sans parler

à qui que ce fût de ceux qui étaient pré-
sens. Enfin, après avoir fait mon éloge, il
me congédia. Je cherchai plusieurs fois à
profiter des bonnes dispositions du Prince,
pour l'entretenir, dès cette première visite,
de notre sainte Religion, et de la Mission
que j'étais prêt à entreprendre dans ses Etats ;
mais les circonstances ne me le permirent
pas. Ce Prince est Tartare de Nation ; il
y a quelques années qu'il a conquis ce
Royaume, qui n'est pas fort éloigné de la
Chine, car on ne compte que quatre mois
de voyage d'ici à Peking. Il en est venu de-
puis peu un Ambassadeur qui s'en est déjà
retourné.

Après ce petit récit, mon Révérend Père,
que je viens de vous faire de ce qui s'est
passé dans le cours de mes voyages, et
depuis que je suis arrivé dans la Capitale du
troisième Thibet, il ne me reste plus qu'à
vous demander, comme je le fais avec ins-
tance, le secours de vos prières. Après tant
de courses pénibles, j'en ai un extrême be-
soin pour me soutenir dans les travaux atta-
chés au ministère, auquel la bonté divine a
daigné m'appeler, tout indigne que j'en sois.
C'est donc dans la participation de vos saints
sacrifices que j'ai l'honneur d'être, etc.

Fin du douzième volume.